



**HAL**  
open science

# Intelligence collective et (ré)ancrage des connaissances face au changement : quel rôle dans la transition alimentaire territoriale ?

Maud Hirczak, Claude Janin

## ► To cite this version:

Maud Hirczak, Claude Janin. Intelligence collective et (ré)ancrage des connaissances face au changement : quel rôle dans la transition alimentaire territoriale ?. Pour. La revue du Groupe Ruralités, Éducation et Politiques, 2022, Intelligence collective pour des transitions écologiques au service de notre alimentation et de la santé globale, 3 (244), pp.189-199. <10.3917/pour.244.0189>. <halshs-03812675>

**HAL Id: halshs-03812675**

**<https://shs.hal.science/halshs-03812675v1>**

Submitted on 7 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

# **Intelligence collective et (ré)ancrage des connaissances face au changement : quel rôle dans la transition alimentaire territoriale ? L'exemple de Vivre Bio en Roannais<sup>1</sup>**

Maud HIRCZAK

Maître de conférences en aménagement du territoire

LEST, Aix-Marseille Université

[maud.hirczak@univ-amu.fr](mailto:maud.hirczak@univ-amu.fr)

Claude JANIN

Chercheur associé

PACTE, Grenoble

[claud.janin@vernand.fr](mailto:claud.janin@vernand.fr)

Les questions de l'autonomie et de la qualité alimentaires sont posées aujourd'hui dans nombre de territoires, qu'ils soient urbains ou ruraux. Il s'agit d'une problématique complexe mettant en jeu autant des dimensions aussi bien économiques, culturelles, écologiques que territoriales (Hirczak, 2007). Face à cette complexité, et dans un contexte de défiance parfois importante envers des démarches « top down », de plus en plus de collectifs se construisent dans les territoires afin de s'emparer de la question alimentaire et peser dans les stratégies locales. Cette question fait ainsi l'objet d'un intérêt renouvelé du monde associatif qui s'organise à différentes échelles et avec différentes priorités (« Alimentation et territoires », 2012). C'est le cas de l'association Vivre Bio en Roannais. Avec l'idée que l'on peut « être plus intelligents à plusieurs que seuls », l'association a cherché à mettre en œuvre une démarche en intelligence collective. Pourquoi l'intelligence collective ? Parce qu'il apparaissait qu'elle pouvait permettre de monter en capacité, en particulier par une meilleure compréhension du contexte des systèmes alimentaires, une possibilité d'évaluation des marges de manœuvre du collectif, puis l'identification de leviers d'action vers des objectifs partagés.

## **L'INTELLIGENCE COLLECTIVE, UNE DEMARCHE POUR PRENDRE EN CHARGE LE CHANGEMENT**

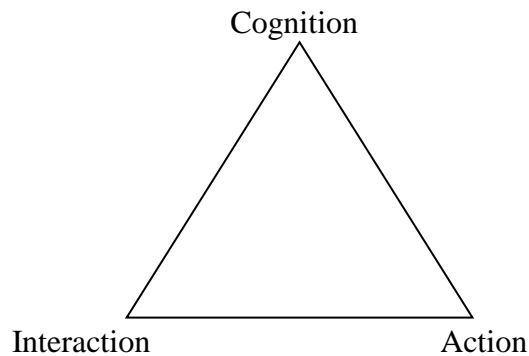
L'intelligence collective peut être définie comme « la capacité de comprendre, de réfléchir, de décider et d'agir en collaborant collectivement dans des situations territoriales particulières pour faire face à des changements sociétaux et répondre aux enjeux territoriaux actuels » (Janin et Landel, 2021). Elle se construit sur les savoirs du collectif situés dans le contexte local, et mis en lien avec des connaissances génériques (ex. : scientifiques ou techniques). En lien avec des savoirs conceptuels, l'intelligence collective est étroitement liée à l'action et à l'expérience, sans quoi elle ne serait qu'une instruction collective en termes de connaissance sans utilité et

---

<sup>1</sup> Cet article est issu du projet SAGACITE du programme Pour et Sud le Développement Régional (PSDR4) mené entre 2015 et 2019 en Région Auvergne-Rhône-Alpes et co-piloté par l'Université Grenoble-Alpes et Cap Rural. Mené dans une démarche de recherche-action participative, ce projet s'est intéressé aux rôles et aux processus de l'intelligence collective dans l'élaboration et la mise en œuvre de démarches de changement et/ou d'innovation par les acteurs de différents territoires. Il a été construit en partenariat avec six collectifs : Vivre bio en Roannais, le Centre de ressources pour une agriculture de qualité et de montagne (Ceraq) en lien avec l'AFTALP, la Communauté de communes du Val de Drôme, le Parc naturel régional de Chartreuse, le CDDRA Alpes Sud-Isère/SITADEL, Les Développeurs Associés dans le Beaujolais. Tous les outils issus de ce projet sont disponibles sur le site de Cap Rural : <http://www.caprural.org/co-construire/la-valorisation-de-la-recherche/7503-sagacite-un-projet-et-des-outils-pour-conduire-le-changement-en-intelligence-collective>

sans utilisation. La mise en action des connaissances permet en outre de produire des expériences nouvelles qui en retour enrichissent et renouvellent l'intelligence collective. Pour cela, elle se fonde sur l'interconnaissance et les interactions à plusieurs niveaux : entre savoirs et savoir-faire ; entre membres du collectif et entre le collectif et le contexte dans lequel il se situe ; entre réflexion et action. Interaction, cognition, action apparaissent ainsi à notre sens comme des processus structurants de l'intelligence collective (figure 1).

Figure 1 : Les trois axes de l'intelligence collective



Par conséquent, en quoi l'intelligence collective permet-elle d'influencer les transitions alimentaires dans les territoires ? Cela renvoie à d'autres sous-questions : que produit le collectif ? Que met-il en mouvement ? Quelle capacité d'influence et d'élargissement a-t-il, et donc de passer de l'entre soi à l'« entre plus » ?

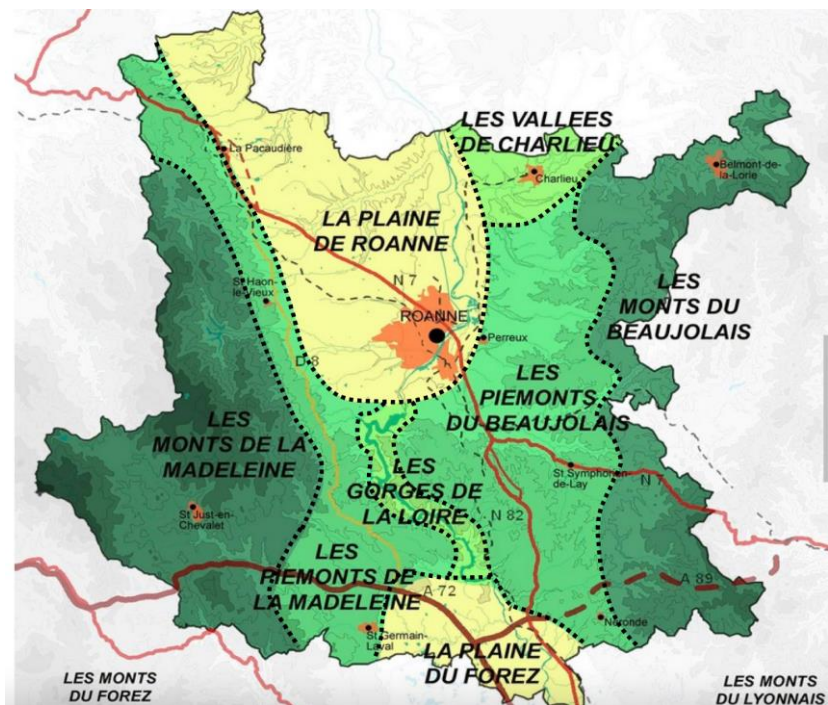
Comme le souligne Pierre Lévy (1994), l'intelligence collective permet une augmentation collective de la capacité d'analyse et de compréhension, et en cela, est une composante essentielle dans nos sociétés de plus en plus dépendantes du savoir. Aussi, nous faisons l'hypothèse que l'intelligence collective, en générant une hybridation de savoirs et de connaissances (expérientiels et théoriques), renforce les capacités des acteurs des territoires à débattre, décider et agir ensemble pour peser dans les stratégies alimentaires. En effet, l'intelligence collective n'est pas un simple « transfert descendant » de connaissances (« d'urbains vers ruraux », « d'experts vers profanes »...), mais bien une recombinaison, une construction de nouveaux savoirs, qui influencent, sous certaines conditions, les processus de transition alimentaire dans les territoires. L'intelligence collective renvoie ainsi aux forces locales en présence et à leur capacité de recombinaison des ressources et des lieux face à l'évolution des systèmes économiques. Elle permet au collectif de monter en capacité et en autonomie pour « prendre en charge » le changement par la co-production de compréhension et de référentiels. Elle est aussi un moyen de réfléchir pour les habitants au futur désirable de leur alimentation et de leur territoire.

## **UN COLLECTIF ENGAGÉ DANS L'ACTION**

### **L'association Vivre Bio en Roannais**

Le Roannais est un territoire situé dans le département de la Loire (figure 2). Il est composé de 113 communes avec une population totale de près de 155 000 habitants. Autour de la ville de Roanne, qui est une ville moyenne à l'industrie en renouvellement, le territoire a un fort caractère rural où l'élevage bovin domine. Pour autant, l'AOP des vins des Côtes Roannaises est prégnante dans l'image territoriale et la dynamique en agriculture bio, si elle reste minoritaire, est en fort développement, en particulier en maraîchage.

Figure 2 : Localisation du Roannais



Source : Charte paysagère Pays Roannais 2007

Dans le Roannais, les échanges et actions depuis plusieurs années entre producteurs, consommateurs, acteurs de l'enseignement font ressortir la quête d'un nouveau mode de production et de consommation, reposant sur un renouvellement des relations entre acteurs ainsi que sur des attentes d'une qualité alimentaire s'appuyant sur un meilleur équilibre avec le vivant. Cette approche est liée à la prise de conscience des risques sanitaires, climatiques et environnementaux associés au modèle productiviste. Afin d'agir de manière concrète, l'association Vivre Bio en Roannais rassemble depuis 2012 des producteurs bio adhérents à l'Association Rhône-Loire pour le Développement de l'Agriculture Biologique (ARDAB) et des consommateurs, pour promouvoir une agriculture bio et paysanne, en lien avec la recherche de qualité alimentaire. Dans un premier temps, l'accès au foncier est apparu comme un facteur limitant essentiel. Suite à un inventaire des friches industrielles et urbaines ou agricoles, l'association a repéré une zone dénommée Bonvert, où un projet d'installations en agriculture et maraîchage était possible. Elle proposa l'installation d'un parc d'activités agro-écologiques et d'activités artisanales ou industrielles associées, sur une centaine d'hectares reliés à la ville par un mode de transport doux le long d'un canal. Ce projet innovant se heurta à des freins importants de la part de la Communauté d'agglomération, puisque cette dernière projetait sur le site une zone d'activités industrielles plus classique, identique à celui de toutes les périphéries urbaines aujourd'hui. S'en suivirent des mois de combats juridiques et de manifestations au bout desquels la collectivité refusa de revoir son projet.

### **Mobiliser l'intelligence collective pour prendre du recul**

Cependant, les propositions de l'association ont eu le mérite de sensibiliser la population et les collectivités à cet enjeu. Et il était essentiel pour Vivre Bio en Roannais de ne pas en rester à un blocage et de mieux comprendre la manière dont ils pouvaient chercher à influencer sur les dynamiques alimentaires du territoire. Très concrètement, il s'agissait notamment de mieux comprendre les jeux d'acteurs en cause pour identifier les alliances possibles, les controverses ou blocages prévisibles. Il s'agissait aussi de mieux connaître les systèmes alimentaires locaux

et les ressources de production et de transformation nécessaires à leur fonctionnement ressortent comme essentiels.

Dans cet objectif, un collectif s'est formé afin de travailler en intelligence collective. A « géométrie variable », il s'est constitué autour de trois sphères : sept à dix membres de l'association Vivre Bio en Roannais, des partenaires du territoire (lycée agricole, médecins, éditrice...) et trois chercheurs.

Cette démarche en intelligence collective s'est attachée à la question alimentaire, complexe comme rappelé en introduction. Selon Edgar Morin (2005) « *la complexité demande que l'on essaie de comprendre les relations entre le tout et les parties. La connaissance des parties ne suffit pas, la connaissance du tout en tant que tout ne suffit pas, si on ignore celle des parties ; on est donc amené à faire un va et vient en boucle pour réunir la connaissance du tout et celle des parties* ». Aussi, une démarche en intelligence collective est apparue comme pertinente car elle permettait de mobiliser et d'hybrider, d'une part, connaissances et savoirs des membres du collectif, et d'autre part, savoirs expérientiels et conceptuels portés par une grande diversité d'acteurs concernés.

Cette prise de recul impliquait de chercher à comprendre le contexte des systèmes alimentaires (en termes de jeux d'acteurs, de modes de fonctionnement des systèmes d'activités etc.), mais une meilleure connaissance collective de la situation des dynamiques alimentaires dans les trajectoires territoriales apparaissait nécessaire au préalable. Pour cela, des ateliers collaboratifs autour de l'outil de la frise chrono-systémique ont permis de co-construire cette compréhension (figure 3). Croisant des approches à la fois processuelle, territoriale et temporelle (Bergeret et al., 2015), cet outil permet de mettre collectivement en évidence les évolutions du territoire au plan agricole et alimentaire au cours du temps, mais également les croisements de différentes dimensions (économiques et politiques par exemple), les moments de ruptures, de divergences et autres, et de situer le collectif dans les systèmes d'acteurs concernés. La frise permet ainsi de mettre à plat et de faire avancer les connaissances du collectif et de s'adapter aux spécificités locales.

Figure 3 : Atelier collaboratif du collectif Roannais



Source : Vivre Bio en Roannais

A la suite de réunions collaboratives au sein du collectif, la qualité alimentaire est ressortie comme majeure et structurante, et une question commune a été énoncée collectivement : « Comment faire de la qualité alimentaire un bien commun en Roannais ? ». Le fait de relier à

la notion de qualité, associée au mode de valorisation des ressources, à celle bien commun permettait de la situer dans une démarche de prise en charge collective de l'alimentation. Pour autant il s'agissait pour le collectif d'aborder cette question d'une manière raisonnée et partagée. Tout d'abord une cartographie des acteurs a été co-construite au sein du collectif, afin de permettre une meilleure connaissance des jeux d'acteurs au niveau du territoire, et d'évaluer les controverses et les alliances possibles. Puis une évaluation des systèmes alimentaires présents, à partir des méthodes de l'écologie territoriale (Buclet et Cerceau, 2019), a été entreprise. En identifiant et évaluant les ressources des différents systèmes alimentaires du territoire vu comme un « métabolisme territorial », ces dernières permettent d'identifier les leviers pour développer une alimentation « de qualité écologique, locale, et accessible à tous » en regard d'actions qui étaient engagées ou s'engageaient dans le même temps. Associées à la frise, la combinaison de ces différentes méthodes a permis au collectif de comprendre le contexte dans lequel il se trouvait, et à partir de là, d'évaluer les marges de manœuvre par rapport aux systèmes d'acteurs, aux systèmes d'activités et aux trajectoires du territoire.

## **COMPREHENSION ET IMPULSION D'UNE TRANSITION ALIMENTAIRE TERRITORIALE**

### **Une meilleure compréhension du contexte local**

En parallèle, il apparaissait essentiel de relier ces travaux collectifs et les analyses qui en ressortaient à la notion de qualité alimentaire. L'ensemble des membres du collectif étant bénévole, un étudiant a été sollicité dans le cadre de son mémoire de Master pour collecter des informations complémentaires au-delà de celles du groupe, et mieux comprendre les diverses manières d'envisager la qualité alimentaire. Une enquête qualitative, demandée par le groupe et validée par les chercheurs et professionnels a été réalisée. Les entretiens semi-directifs ont été menés auprès de dix-huit acteurs locaux représentant des domaines variés de l'alimentation : profession agricole et agro-alimentaire, services de santé, restauration, collectivités territoriales, formation etc. Un atelier collectif autour des résultats a permis de débattre des quatre types de qualité identifiés, qui ne sont pas exclusifs les uns des autres (Vivre Bio en Roannais, 2020) :

- Le moins cher possible, qui peut aller pour certains jusqu'à être concurrentiel à tout prix en négligeant environnement et goût ;
- La garantie préservation environnementale et sociétale : limitation des impacts, création de lien social, lien marqué entre territoire et produit (souvent évoqués par les maraîchers, les collectivités territoriales et les associations) ;
- Le goût local (« lien production locale-goût », « passeurs de qualité », « terroir ») ;
- La bonne santé, en faisant référence à un équilibre nutritionnel et à aliments dépourvus de substances nocives, qui a été souvent citée par les médecins et les collectivités.

Ces types de qualité correspondent à des définitions et critères génériques largement connus et promus par ailleurs. Pour autant, le travail en intelligence collective a permis de décrire ces qualités en les ancrant dans les représentations des acteurs du territoire, de les formuler d'une façon qui parle aux roannais et qui puisse être une base compréhensible pour échanger et débattre de l'alimentation et de ses enjeux. L'important est de pouvoir mettre en évidence leur place relative dans les préoccupations et les pratiques des acteurs de l'alimentation.

Au final, le collectif s'est mis d'accord sur sa définition de la qualité alimentaire comme étant « *Un monde paysan qui préserve son environnement, ses ressources. Des producteurs qui (re)prennent goût à leur métier et ont plaisir à partager leur passion. Des consommateurs qui savourent de bons produits en prenant soin de leur santé. Un territoire vivant dynamisé, le*

*bien-vivre comme ambition... »* (Vivre Bio en Roannais, 2020). Par l'intelligence collective, le collectif autour de Vivre Bio en Roannais a ainsi pu élargir une vision militante de la qualité alimentaire à des qualifications tenant compte de représentations et points de vue d'une large diversité d'acteurs et d'habitants du territoire.

En prolongement de cette approche qualitative, une évaluation de l'équilibre entre production et consommation dans les différents systèmes alimentaires a été réalisée. Pour cela les données et informations collectées ont été traitées avec la méthodologie du métabolisme territorial évoquée précédemment. Des collectes de données et d'informations relatives à l'agriculture et à l'agro-alimentaire ont été réalisées par certains membres du groupe, dont des chercheurs et des enseignants du lycée agricole. Avec ces derniers des enquêtes ont été réalisées auprès d'agriculteurs par des élèves du lycée. Les résultats montrent que les systèmes de production de qualité environnementale et sociétale représentaient une petite minorité, mais qu'ils étaient en forte progression (quadruplement en dix ans du nombre de maraîchers bio par exemple). De même, a été mis en évidence un paradoxe entre les réticences, voire les fortes oppositions de certains acteurs professionnels par rapport à la qualité environnementale, ainsi qu'un engouement et une intentionnalité plus forte et en progrès chez les consommateurs, élus locaux ou personnels de santé.

À partir de cette recherche de compréhension commune du contexte, des pistes de travail ont été dégagées. Le développement de systèmes d'alimentation proches du bio, ou correspondant au moins à des attentes sociales ou environnementales s'est confirmé. À travers les entretiens avec des acteurs, ils apparaissent conformes aux attentes des consommateurs. Ils passent par des modes de production valorisant les ressources naturelles, mais aussi par le raccourcissement des circuits de distribution. La mise en place de cahiers des charges coproduits par membres du collectif a permis de proposer des références et d'accompagner les agriculteurs engagés dans des changements de systèmes de production. La question de l'autonomie alimentaire du territoire est aussi apparue centrale, interrogeant non seulement les modes de production et leurs approvisionnements lointains comme pour le soja, mais aussi les relations entre filières longues, collectivités locales, services de l'État et citoyens. Dans ce contexte, les acteurs du collectif ont une marge de manœuvre étroite. Le mode alimentaire qu'ils cherchent à promouvoir représente moins de 10 % des besoins locaux, et les freins sont nombreux.

### **Une montée en capacité collective**

En lien avec cette démarche de prise de recul et de meilleure connaissance de la situation et du contexte, le processus d'intelligence collective a permis une montée en capacité collective, en améliorant la capacité à réfléchir, à décider et à agir ensemble sur le territoire. Cela se traduit par des actions assumées par l'association.

Tout d'abord, celle-ci a impulsé l'organisation des réseaux en circuits-courts et le développement des produits locaux. Par des tutorats de producteurs en installation ou l'aide à la recherche de foncier, le nombre de maraîchers en bio est passé de quatre en 2010 à plus de trente aujourd'hui. Cette capacité d'action collective a d'ailleurs permis à l'association de renforcer ses réseaux et d'être très réactive lors de la crise liée au Covid-19, contrairement à des territoires voisins qui ne bénéficiaient pas des mêmes acquis. Face au besoin pressant de relocaliser et de répondre à l'augmentation de la demande en matière de circuits-courts, elle a pu organiser rapidement des points de vente que ce soient des marchés ou des points de vente directe (carnet d'adresses des producteurs par exemple).

Dans le même ordre d'idées, Vivre Bio organise des soirées-débats dans des restaurants et cafés associatifs, des interventions dans des lieux de formation (écoles, universités etc.) ou encore des manifestations comme « Les estivales Bio », annuelles et organisées à tour de rôle dans

différentes exploitations en proposant des lieux de démonstration, de débat, d'échanges ouverts à tous les habitants. L'association joue également un rôle social en sensibilisant des familles à la qualité alimentaire, en lien avec les centres sociaux par exemple pour le Défi Familles à Alimentation Positive.

Par ailleurs, Vivre Bio est force de contribution à l'espace test agricole Etamine installé en partenariat avec les collectivités locales sur un foncier propriété de Roannais Agglo. Depuis 2021, c'est une des deux co-présidentes de l'association qui assure la présidence de l'espace test.

Enfin, un ouvrage intitulé « Le changement par le menu », à l'appui d'une douzaine de recettes promouvant l'alimentation de qualité, et rédigé collectivement, a été édité et diffusé auprès d'un large public (figure 4). Il s'agit là d'un moyen de partage de la connaissance tout à fait original et reflétant bien la démarche du collectif.

Figure 4 : Illustration de l'ouvrage issu du travail du collectif



**Changement**, bio, passion, curiosité, voyage, aventure, marchés, saveurs, **autonomie**, découverte, éducation, singularité, qualité, inventer, fraîcheur, expérimenter, **paysages**, diversifier, biodiversité, se retrouver, plaisir, pédagogie, **respiration**, ouverture, gourmandise, chaleur, repenser, évoluer, transmettre, harmonie, **oser**, innovation, projets, impliquer, volonté, acteurs, **partager**, développement, défi, apprentissage, local, motivations, actions, bien-être, imaginer, choix, éveiller, **sens**, histoire, enfants, accompagner, sensoriel, échanges, souvenirs, voir, écouter, sentir, goût, **saison**, respecter, envies, énergies, guider, **liens**, réseau, engagement, partenariat, **intelligence**, informer, territoire, différence, simplicité, apprendre, source, retour, alimentation, santé, reconversion, mouvement, observer, devenir, pas à pas, tester, soutenir, dynamisme, équilibre, **confiance**, sensibiliser, consommer, **accessible**, généreux, association, ensemble, jardins, révélation, inspiration, collectif, messages, attentions, pionnier, transformation, social, coût, **solidarité**, gaspillage, foncier, collectivités, environnement, avenir, montrer, démontrer, **convivialité**, enthousiasme, se reconnecter, cuisiner, démarche, joie, accueil, raconter, sourire, lieux, émerveillement, comprendre, positive, groupement, circuit court, valoriser, diversité, **bien vivre**, culture, mélanges, émotions, initiative, paniers, **paysan**, sol, climat, artistes, tendreté, relations, proximité, confiance, transparence, sérénité, **créer**, enjeu, adaptation, horizon, réflexion, faciliter, nature, reconnaissance, durable, **écologie**, discrétion, demain, sélection, patrimoine, recherche, semences paysannes, liberté, **menu**.

Cet ouvrage est le fruit d'une dynamique et d'une intelligence collective que nous avons cherché à mettre en pratique. Il a pour ambition de retracer des histoires de changements possibles pour l'avenir de notre société et de notre environnement. Il invite particulièrement à repenser notre alimentation « par le menu » et à travers nos recettes. Ce livre reflète la richesse des savoirs, savoir-faire, savoir-être partagés, le plaisir pris à travailler ensemble, l'enrichissement mutuel et les émotions suscitées à chaque rencontre. Une aventure à poursuivre avec vous !



Vivre Bio en Roannais est une association qui regroupe une diversité d'acteurs pour la promotion du bio local et de la qualité alimentaire.



Source : Vivre Bio en Roannais

## Influence et légitimité dans la gouvernance alimentaire territoriale

La démarche en intelligence collective a permis à Vivre Bio en Roannais de remettre en perspective ses actions et ses objectifs, et de se positionner dans de nouvelles stratégies au sein du territoire. Un travail politique lui a permis d'être reconnue comme un acteur légitime dans

les processus de gouvernance et de participer à la construction d'un récit territorial. Dès le départ d'ailleurs l'association avait répondu aux incitations fortes de la sous-préfecture, dans le prolongement du « Grenelle de l'Environnement », pour développer l'alimentation bio dans le Roannais.

Une première source de légitimité tient à la capacité du collectif à incarner des valeurs partagées sur la qualité alimentaire, à partir desquelles il cherche à influencer sur le territoire comme cela a été montré précédemment. Il s'agit là d'une légitimité morale, reconnue par les habitants comme les acteurs publics.

Par ailleurs, sa marge de manœuvre repose aussi sur une légitimité cognitive, issue d'une compréhension fine des caractéristiques du territoire et d'une reconnaissance de leurs savoirs et savoir-faire en matière d'alimentation de qualité. Cette légitimité cognitive est d'ailleurs plus importante que son poids économique puisqu'il ne représente encore qu'à peine un dixième de l'alimentation locale.

Une troisième source de légitimité du collectif est territoriale. Son ancrage et les relations étroites qui ont été tissées depuis plusieurs années leur permettent aujourd'hui d'avoir une contribution stratégique aux projets de territoire. En effet, la démarche en intelligence collective les a fait progresser dans la capacité à comprendre et promouvoir une qualité alimentaire répondant aux enjeux environnementaux et sociétaux. La géométrie et la géographie qu'ils se sont construites dans leurs actions sont des atouts pour s'inscrire dans les dynamiques territoriales et être force de proposition. Par exemple, le collectif est membre du GAL LEADER et du Projet Alimentaire Territorial (PAT), au sein duquel ses réflexions sur la qualité et l'autonomie alimentaires ont été largement reprises. Il participe également au Compte d'affectation spécial « Développement agricole et rural » (CASDAR) porté par le lycée agricole en vue de la conversion en bio de l'exploitation du lycée et de l'intégration de l'agroécologie dans les formations. Vivre Bio en Roannais est également sollicité par les collectivités dans leurs projets concernant les systèmes alimentaires. A l'instar d'autres territoires, des relations inédites se jouent donc entre acteurs des systèmes alimentaires et peuvent conduire à des évolutions en matière de gouvernance alimentaire (Billion, 2017).

Pour conclure, l'exemple de ce collectif montre que la montée en autonomie et en action collective passe, d'un côté, par la capacité à « instruire » et poser localement les termes du débat sur la qualité alimentaire et, de l'autre, par la capacité à co-construire des référentiels communs. La mise en action des résultats de cette d'intelligence de situation est essentielle, et en cela, les dynamiques relationnelles et cognitives sont des leviers solides de changement des trajectoires alimentaires, et par là de la capacité à agir dans et pour les territoires.

## **BIBLIOGRAPHIE**

« Alimentation et territoires », *Pour*, 2012, n°215-216, p.57-60. DOI : [10.3917/pour.215.0055](https://doi.org/10.3917/pour.215.0055) **SMASH**. URL : <https://www-cairn-info.lama.univ-amu.fr/revue-pour-2012-3-page-57.htm>

Bergeret Agnès et al., 2015, « L'outil-frise, dispositif d'étude interdisciplinaire du changement territorial », in *Espace-Temps*. <http://www.espacestems.net/articles/loutil-frise-dispositif-detude-interdisciplinaire-du-changement-territorial/>

Billion Camille, 2017, « La gouvernance alimentaire territoriale au prisme de l'analyse de trois démarches en France », *Géocarrefour*, n°91, vol.4.

Buclet Nicolas, Cerceau Juliette, 2019, « Interactions et rétroactions entre dimensions matérielle et immatérielle de systèmes communs de ressources spatialisés, une lecture par l'écologie territoriale », *Développement durable et territoire*, n°1, vol.10, RL :

<http://journals.openedition.org/developpementdurable/13467> ;  
<https://doi.org/10.4000/developpementdurable.13467>

DOI :

Hirczak Maud, 2007, *La co-construction de la qualité agroalimentaire et environnementale dans les stratégies de développement territorial. Une analyse à partir des produits de la région Rhône-Alpes*, Thèse de doctorat, Université Grenoble I.

Janin Claude et Landel Pierre-Antoine (dir.), 2021, *Intelligence collective. Penser, décider, agir ensemble sur les territoires*, Chronique Sociale.

Lévy Pierre, 1994, *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*, La Découverte.

Morin Edgar, 2005, *Complexité restreinte, complexité générale*, Communication au colloque « Intelligence de la complexité : épistémologie et pragmatique », Cerisy-La-Salle, 26 juin 2005.

Vivre bio en Roannais, 2020, Le changement par le menu. La qualité alimentaire, notre bien commun,